

les protéger, des forts furent élevée en 1820 et en 1821 à Richard Toll et à Dagana.



Ce dernier nom nous rappelle l'une des plus belles créations de la vénérable fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. En 1822, elle s'était rendue en Afrique pour encourager ses chères filles, pour voir de près leurs œuvres, pour étudier les améliorations, les accroissements possibles, les initiatives nouvelles. Elle obtint du gouverneur, le baron Roger, une vaste concession, où elle installa, sous la direction de quelques Sœurs, un certain nombre de Noirs qu'on se proposait d'initier au travail de la terre, à l'élevage du gros, moyen et menu bétail, etc.

“Nous avons, écrivait-elle le 6 septembre 1822, nous avons commencé une charmante habitation à quarante lieues de Saint-Louis tout près de Dagana; j'y suis restée six semaines... Là, nous avons bâti, sans charpentiers, ni maçons, six belles cases ou petits bâtiments. La cour est carrée, elle mesure cent cinquante pieds. Les cases des nègres sont dans cette cour; celle de ma sœur et la mienne sont dans le jardin. Celle-ci se compose de trois chambres: l'une sert de salon pour recevoir les “princes” et les “rois” qui nous visitent souvent; la seconde sert d'office, et la troisième de cuisine.

“Ce qui nous attire la visite de bien des femmes, c'est une glace placée dans le salon. Si vous voyiez leur étonnement en s'y regardant! Elles font des grimaces, elles cherchent par derrière, elles ne peuvent comprendre comment cette machine répète tout ce qu'elles font.

“Les hommes, de leur côté, ne peuvent se persuader que je sois femme et si active; que ce soit moi qui dirige les ouvriers; ils me donnent des louanges à perte de vue.

“Il y a bien des observations à faire sur un peuple aussi sauvage et cependant si doux; pour moi, j'aurais moins peur de cinquante Noirs que de deux Blancs.

“Mais achevons la description de notre charmante habitation: nous sommes entourées d'une double haie d'épines bien fortes, dont le but est de nous préserver des lions et des bêtes carnassières qui viendraient nous visiter, et puis, d'écarter les visites continuelles des Noirs, qui souvent nous gêneraient.

“Nous avons un très beau troupeau de douze vaches superbes, qui nous donnent du lait, du beurre et du fromage. On ne récolte rien pour le mauvais temps, et on trouve toujours de quoi manger. Une chose qui m'a paru bien singulière, c'est que ces pauvres gens ne connaissent pas l'argent: ils cherchent uniquement à se nourrir et à se vêtir, et n'ont aucune prévoyance pour le lendemain. Leur vie ressemble beaucoup à celle des patriarches de l'Ancien Testament: ils gardent leurs troupeaux; ils couchent toujours sous leurs ten-